

Le Spitzberg, fragile royaume de l'ours blanc

Autor(en): **Rein, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): - **(2018)**

Heft 105

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830939>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Spitzberg, fragile royaume de l'ours blanc

La plus grande île de l'archipel norvégien du Svalbard, situé dans l'océan Arctique, séduit tant par ses sublimes paysages polaires et que par sa faune, dont ce carnivore est le plus emblématique représentant.



Photo: Steve Heston/Photo.com

Le Spitzberg, c'est la couronne arctique de la Norvège. Une couronne sertie, comme il se doit, d'une multitude de bijoux... naturels: pics enlacés, roches mises à nu, vallées glacées, plaines de toundra, fjords ou encore icebergs. «L'immensité des paysages, encore vierges de traces humaines, est fascinante. Chaque croisière est une nouvelle aventure», souligne le biologiste écologue Christophe Gouraud, qui y est guide depuis plus de dix ans. Ce paradis blanc a-t-il beaucoup changé? «A partir d'un bateau, les effets du réchauffement climatique sont difficiles à percevoir, mais les images satellites montrent incontestablement une diminution de la banquise, répond le naturaliste. On constate en revanche une augmentation évidente du nombre de croisiéristes. J'imagine que les beaux documentaires et les recherches scientifiques menées dans cette région isolée et fragilisée par le réchauffement ont contribué à cette popularité, tout comme la faune unique qu'on y trouve.»

Et qui dit couronne, dit roi. Ici, c'est évidemment l'impressionnant ours polaire, les grands mâles pouvant atteindre trois mètres de long pour 600 kilos! Mais voilà, l'emblème de l'Arctique et des défis environnementaux va mal. Outre la disparition de son territoire, qui fond comme un glaçon dans un verre de whisky, c'est la chasse — qu'elle soit récréative, lorsqu'un Inuit vend (pour environ 30 000 dollars) à un touriste son permis de chasse ou qu'elle résulte du braconnage — qui décime avant tout sa population, estimée actuellement à 25 000 individus. Plusieurs études parlent d'une baisse d'un tiers des effectifs d'ici à 2050!

UNE RENCONTRE SOUS HAUTE SURVEILLANCE

Une rencontre avec cet ursidé est donc un moment rare, et résolument inoubliable. «Les plus belles observations se font depuis le bateau», détaille Christophe Gouraud. L'ours ayant un odorat très développé, il arrive que des individus, curieux,

soient attirés par l'odeur du navire et s'en approchent à quelques mètres seulement. Autrement, on scrute la moindre petite tache jaunâtre sur la banquise, qui peut soit être un ours, soit de la glace jaunée par des algues unicellulaires appelées «diatomées». Mais jamais on ne va poursuivre un animal, c'est lui qui choisit de venir à nous. Il n'existe pas vraiment de coins à ours», dans la mesure où ils sont le plus souvent solitaires et errants, prêts à faire des distances considérables pour trouver de la nourriture. Comme ce n'est pas un zoo, nous ne pouvons donc jamais assurer à 100% qu'on en verra un, même si c'est assez fréquent. Parfois, ces entrevues sont furtives mais nombreuses, parfois rares mais intenses.»

GUIDES ARMÉS

Si ces observations peuvent avoir lieu depuis un zodiac, elles ne sont pas supposées se produire une fois à terre, sécurité oblige. «Si un ours se trouve à proximité du site de débarquement, on renonce, note le biologiste. Et si on ne découvre sa présence qu'une fois à terre, on

évacue le site.» Car ici, la règle est simple: un ours polaire peut arriver n'importe où et n'importe quand. De fait, les guides sont systématiquement armés: un pistolet d'alerte, pour effrayer l'animal, et une carabine, utilisée uniquement si le repli et l'évacuation sont impossibles face à un ours menaçant qui se trouverait à moins de 30 mètres. «En douze ans, je n'ai jamais eu besoin de dégainer autre chose que mes jumelles, rassure le connaisseur. L'étude du terrain, notamment les zones dites mortes, comme une dépression ou un rocher, est élémentaire pour éviter les incidents, au même titre que le partage des renseignements avec les autres bateaux. Nous ne débarquons par exemple jamais s'il y a du brouillard, et nous restons toujours groupés.» Toutes les conditions sont donc réunies pour que la rencontre soit royale!

FRÉDÉRIC REIN

CLUB Allez admirer cette superbe région et sa faune! Notre offre en page 90.

CES AUTRES ANIMAUX QUE LES TOURISTES DÉSIRENT VOIR AU SVALBARD

LE MORSE Ce mammifère marin aux longues défenses ne passe pas inaperçu, puisque les grands mâles pèsent plus de 1000 kilos, pour une taille dépassant trois mètres de long. Au Svalbard, depuis qu'il est protégé, sa population a augmenté, et il n'est pas rare d'en observer.



LES CÉTACÉS Pas moins de douze espèces peuplent ces eaux, comme la discrète baleine du Groenland, le bélouga, animal tout de blanc vêtu qu'on voit parfois dans les fjords ou, encore, le rarissime narval, dont les mâles (rarement les femelles) sont reconnaissables à la dent torsadée présente sur leur tête.

LE RENARD ARCTIQUE Avec ses yeux qui semblent maquillés de noir, le cousin de notre renard roux est craquant. D'autant plus lorsqu'il revêt sa fourrure hivernale gris-blanc ou blanc (elle est gris-brun ou blanc-brun en été). On le croise assez régulièrement.

